Val-Richer, Dimanche 11 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Enfants (Guizot), Femme (politique), Parcours politique, Politique (France), Politique (Internationale), Politique (Italie), Portrait (Dorothée), Posture politique, Réception (Guizot), Révolution d'Angleterre (œuvre), Travail intellectuel, Vie domestique (François)

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

Ce document *est une réponse à :*

 Paris, Lundi 5 novembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1849-11-11
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12
Nature du documentLettre autographe

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3235?context=pdf

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, Dimanche 11 Nov. 1849
8 heures

Je suis de l'avis de Lord John sur la boutade du Président. Le rapport de Thiers sur les affaires de Rome en a été, sinon la cause, du moins l'occasion déterminante. C'était bien insultant de ne pas dire un mot du président et de sa lettre, comme s'ils n'eussent pas existé. Et c'était bien léger d'insulter ainsi l'homme qu'on a élevé et qu'on ne peut renverser. Cette faute a fait éclore la disposition du Président, disposition préexistante, mais jusque là contenue, et qui probablement fût restée encore à l'état latent, comme dirait le Ministre actuel du commerce. M Dumas, grand chimiste. Je vois d'après ce qui me revient que les hommes intelligents de la majorité ont le sentiment de cette faute, et la regrettent. Mais c'est fait. Et la boutade du président aussi, Tout cela suivra son cours. Puisque Flahaut n'en veut pas être, il a bien fait de s'en aller. Je crois que la faute du Rapport était facile à éviter. Il était facile de faire sur la lettre un paragraphe convenable qui dégageât complètement, l'assemblée de la politique du président en donnant au président lui-même satisfaction pour sa dignité et avertissement pour son gouvernement personnel.
Je suis charmé que Lord John prenne ainsi goût, non seulement à avoir des lettres de vous, mais à vous écrire. Il n'aurait pas vos lettres sans cela, et il a raison d'en vouloir. Vous excellez à rendre la vérité agréable.
Je dis comme vous pour ce qui touche ma situation personnelle en reparaissant. Nous verrons. Nous devons avoir ce qu'il faudra d'habileté et de bon sens. Le silence qui vous choque ne m'étonne pas. C'est de l'embarras et de la platitude, faute d'esprit et faute de cœur. Deux choses, si je ne me trompe, mettront à l'aise, autant qu'ils peuvent être à l'aise, les poltrons et les sots ; d'abord ma manière, et bientôt ma situation même.
Je ne vous écrierai pas de longues lettres ces jours-ci. J'ai beaucoup à faire ; dans mon Cabinet pour conduire mon travail au point où je veux qu'il soit en partant ; et hors de mon Cabinet pour les petites affaires du Val Richer. Il faut aux petites affaires autant d'attention de paroles, et de temps qu'aux grandes. Je suis seul avec mes filles. Mlle Chabaud est partie, pour aller passer quelques jours près de Rouen, chez une de ses amies.

Onze heures
Je ne vois absolument aucune raison d'hésiter, et je suis décidé. Il n'y a que deux espèces de personnes qui me conseillent de ne pas revenir ; celles qui s'en iraient volontiers elles-mêmes, et celles qui ont envie que je ne revienne pas du tout. Adieu, adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 11 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-11-11.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3235

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 11 novembre 1849
Heure8 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richer – dimanche 11 nov.re 1849
2630
8 heures.

Je suis de l'avis de lord John sur la boutade du Président. Le rapport de Thiers sur les affaires de Rome en a été, sinon la cause, du moins l'occasion déterminante. C'était bien s'insultant de ne pas dire un mot du Président et de sa lettre, comme s'ils n'eussent pas existé. Et c'était bien lâche d'insulter ainsi l'homme qu'on a élevé et qu'on ne peut renverser. Cette faute a fait éclore la disposition du Président, disposition préexistante, mais jusque là contenue, et qui probablement fût restée encore à l'état latent, comme diroit le Ministre actuel du Commerce, M.r Dumas, grand chimiste. Je vois, d'après ce qui me revient, que les hommes intelligents de la majorité ont le sentiment de cette faute, et la regrettent. Mais c'est fait. Et la boutade du Président aussi. Tout cela suivra son cours. Puisque Flahault ne veut pas

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3235?context=pdf

être, il a bien fait de s'en aller.

Je crois que la faute du rapport était facile à éviter. Il était facile de faire, sur la lettre, un paragraphe convenable, qui dégageât complètement l'assemblée de la politique du Président, en donnant au Président lui-même satisfaction pour sa dignité et avertissement pour son gouvernement personnel.

Je suis charmé que Lord Palm[illegible] mon goût, non seulement à avoir des lettres de vous, mais à vous écrire. Il m'écrirait par ses lettres sans cela, et il a raison d'en vouloir. Vous excellez à rendre la vérité agréable.

Je dis comme vous pour ce qui touche ma situation personnelle en reparaissant. Nous verrons. Nous devons avoir ce qu'il faudra d'habileté et de sens. Le silence qui vous choque me détourne pas. C'est de l'embarras et de la platitude, faute d'esprit et faute de tact. Deux choses, si je ne me trompe, mettront à l'aise, autant qu'elles peuvent être à l'aise, les poltrons et les sots; d'abord ma manière, et bientôt ma situation même.

Je ne vous écrirai pas de longues lettres, je pense-ci. J'ai beaucoup à faire; dans mon cabinet pour conduire mon travail au point où je veux qu'il soit en partant; et hors de mon cabinet pour les petites affaires du Val Richer. Il faut, aux petites affaires, autant d'attention, de paroles et de tact qu'aux grandes. Je suis seul avec mes filles. Mme Chabaud est partie pour aller passer quelques jours près de Rouen, chez une de ses amies.

Mes hommages.

Je ne vois absolument aucune raison d'hésiter, à je suis décidé. Il n'y a que deux espèces de personnes qui me conseillent de ne pas revenir; celles qui s'en réjouissent volontiers elles-mêmes, et celles qui ont envie que je ne revienne pas du tout. Adieu, adieu, adieu.